

Prévost et tant d'autres tous illustres par un talent particulier, admirables à tous les points de la langue française.

" Il y a peut-être une pointe de socialisme de trop dans certains écrits d'Anatole France, mais le tout est racheté par l'enchantement continu que nous éprouvons à lire ses œuvres.

" Pour Zola, je déteste son œuvre. Ses peintures ne sont pas toujours vraies, où il les pousse souvent jusqu'à l'Exposition.—Ce qui me le fait placer en deuxième n'est que son style.—Style dont il est le maître général et superbe (1).

" J'éprouve de l'horreur pour la philosophie socialiste de Zola. Et si je m'incline devant ce maître, c'est devant son immense talent d'écrivain que je le fais.

" Octave Mirbeau est certes ! un brillant écrivain, mais il a peut-être trop mérité des applaudissements de Jean Jaurès dans ses *Mauvais Bergers*—pièce d'ailleurs admirable.

" Sur Séverine !—Ici je suis à causer d'un sujet qui me plaît beaucoup.—Séverine ! je la trouve magnifique avec ses expressions neuves, avec ses grandes idées et l'énergie d'un style charmeur, si personnel...

" J'ignorais qu'il y eut à Paris toute une colonie de Canadiens.—Et, dites bien à ceux qui me lisent là-bas que Gyp est fière d'avoir des amis au Canada.

C'est fait.

Plus que jamais, nous aurons plaisir à admirer les plus originales binettes des contemporains de Gyp.

Dans combien de miroirs elle a montré des laideurs et des vices.

A combien de fronts hauts ruisselants de sueurs de la vanité, elle a distribué la douche d'eau glacée ?

Qui le sait ?

En tous cas, elle a fait réfléchir bien des audacieux en train d'escalader les mers.

Et, ses miroirs ont occasionné de très impitoyables éblouissements.

Si Gyp n'a pas d'ennemis en France, c'est que le français galant accepte, avec presque un sourire, le coup d'épingle dont il sent très bien la piqure.

Lui donc n'a point encore lu le *Petit Bole* ?

* * *

" LA REVUE DES DEUX FRANCES "

La *Revue des Deux Frances* vient d'avoir une magnifique *Salle des Dépêches* au No 23 de la rue Racine, à Paris.

Elle y fera des *Expositions d'œuvres* des peintres dessinateurs et sculpteurs canadiens et français.

La *Revue des Deux Frances* invite tous les canadiens allant à Paris, à venir s'inscrire à ses bureaux où elle leur donnera gratuitement tous les renseignements et faveurs possibles.

On peut se faire adresser sa correspondance aux soins de la *Revue des Deux Frances*, 23 rue Racine, Paris. Et elle est immédiatement réexpédiée au destinataire dont l'adresse est connue de la *Revue*.

* * *

LA MI-CARÊME

Ce matin, comme j'allais à l'imprimerie de la *Revue des Deux Frances*, dans le tramway de Bicêtre, je remarquai qu'il était rempli de veuves tenant précieusement des couronnes de fleurs artificielles.

Par ce jour de fête, de joie délirante, où allaient ainsi, ces veuves—pas une qui ne fut un peu âgée—et causant des qualités d'un pauvre mort, où parlant de choses tristes ?

Pendant que la musique chantait partout, pendant que les confetti décoraient Paris de leurs teintes joyeuses, pendant que les rires éclataient en chœurs, elles allaient, vivantes statues du Souvenir, déposer des fleurs !... sur des tombes glacées.

Vraiment, j'étais touché de voir ces mères, ces veuves et d'entendre leurs paroles attendries.

(1) Cette opinion n'engage point du tout le MONDE ILLUSTRÉ qui, en cela, se rapporte aux grands critiques français mieux à même de juger ce triste écrivain.

Arrivé place d'Italie, j'attendis un autre tramway afin de voir quelles personnes il contenait. Mais c'était encore des figures semblables, des expressions pareilles et les mêmes paroles que l'on y répétait.

Quelle magnifique et constante pitié, on a à Paris, pour les disparus...

Donc, O morts ! vous n'êtes point oubliés, et l'affection d'une femme vous survit dans le plus bel apothéose d'amour et de souvenir !

Comment ne pas s'incliner devant ces nobles cœurs ? Et comment ne pas aimer ces pauvres vieilles et laides, peut-être, mais dont l'âme si belle donne un tel exemple de rare sentiment ?

Allez ! chères veuves, allez porter l'hommage de votre piété de votre cœur là où dorment éternellement ceux qui voulurent être à vous toute leur vie.

Redepte Brunet

HEURES DE SILENCE

Humblement dédiée à Françoise.

L'autre jour, je feuilletais ces petits cahiers où les jeunes filles amoncellent leurs réminiscences et, l'une après l'autre, je revivais les heures charmantes ou mélancoliques qu'avait fixées mon crayon.

Parmi celles-ci, trois heures silencieuses où le rêve s'est jeté à plein flot dans les méandres tracés par mon caprice, m'ont remuée plus que tout le reste ; les voici telles que ma main hâtive les avait d'abord crayonnées.

A l'église, ce soir, ont fui des instants dont le vol rapide m'a tout étonnée lorsque, revenue à moi, les tintements de l'angelus m'ont avertie que depuis longtemps j'étais au pied de l'autel. Que j'y étais bien, mon Dieu ! Et comme la pénombre qui m'enveloppait était douce à mes yeux fatigués de tant d'objets passagers ! Demain doit avoir lieu un service, et des tentures noires aux fenêtres assombrissaient encore le jour mourant, mais cette pensée de la mort que rappelaient ces draperies endeuillées ne m'effrayait pas. Il m'était même doux de penser que la vie est si tôt passée, tandis que la tremblante lumière qui piquait de son étincelle pourprée les ténèbres croissantes, me parlait d'un espoir éternel. Un rayon d'amour jaillissait de mon cœur vers le Tabernacle. O mon Dieu ! puissé-je vous aimer toujours comme en ce moment où, toute blanche et pure après votre pardon, mon âme a connu la science divine de jouir de votre présence !

—Des feuillettes de vélin dont s'exhale un parfum délicat et qu'entoure un filet doré, une élégante couverture de maroquin rouge succédant à l'humble toile grise dans la reliure, semblent devoir être l'écho d'une vie plus mondaine, et, en effet dans ce nouveau cahier je cueille les deux heures de silence qui suivent.

J'ai à te confier, ami journal, une heure de silence où un souvenir heureux a eu plus de part que la rêverie d'habitude. Incidemment, je t'ai nommé de temps à autre, mon ami Jean : il était près de moi tantôt et me disait avoir un très gentil quelque chose à me confier : en vain lui ai-je assuré que j'étais toute prête à l'entendre.

—Cela ne se dit pas ainsi, répondait-il obstinément. —Tout bas, alors ? Tiens, je te tends le coin de mon oreille. Déposes-y ton secret.

—Non pas, cela ne se dit qu'au coin de la bouche. J'étais pourtant bien persuadée que les convenances s'opposaient formellement à cette manière de faire les confidences, mais la curiosité a été la plus forte et comme il partait, en lui disant :

—Allons, parle et vite !

Je lui ai tendu mes lèvres où il a déposé en même temps que son baiser un " je t'aime, " très-lent et très tendre.

Et il partit immédiatement, me laissant seule dans le salon avec un hôte nouveau qui est l'amour, je crois bien : car depuis, il court dans mes veines une flamme inconnue, et toute une heure en silence, sur ce mot si

c urt mais où tient tant de choses, j'ai bâti les plus extravagants, mais les plus délicieux châteaux d'Espagne.

Je reviens du bal, chères pages, et ouvrant ma fenêtre, sous le doux scintillement des étoiles, je compare ce qu'on peut être en une nuit. Il y a un instant, le gai tourbillon d'une fête mondaine m'entraînait dans une ronde folle et gaie. J'ai gardé la même robe blanche, mais dans la rêveuse qui contemple les " clous d'or du firmament, " ou bien jette un mot sur le carnet ouvert devant elle, qui de mes admirateurs de tantôt reconnaîtrait la riieuse que j'ai été ce soir sous les lustres étincelants ?...

Mais voici l'aube qui blanchit l'horizon là-bas : dans quelques instants, vont pâlir mes amies les étoiles.

Pour ne pas assister à leur déchéance, et aussi parce que mes yeux se ferment, je clos ma croisée et tout devient ombre, comme tout est silence autour de moi.

VERVEINE.

LES LIONS DANS LA FOSSE

(Voir gravure)

C'est en vain que l'on a essayé de briser la sauvagerie des grands fauves : le lion, le tigre, le jaguar ou autres de la famille des carnassiers ; on n'est jamais parvenu à les apprivoiser.

Par accident, il arrivera un cas semblable à celui du lion d'Androclès : ce pauvre esclave, alors qu'il était encore libre enfant des déserts d'Afrique, avait eu l'occasion et l'humanité d'arracher une épine de la patte d'un lion. Fait prisonnier et esclave par les Romains, Androclès, à la suite d'une négligence quelconque, avait été condamné aux bêtes.

Un énorme lion fut lâché contre lui dans cette superbe enceinte du Colisée, le plus bel amphithéâtre du monde. Loin de lui faire aucun mal, le lion vient en rampant à ses pieds, les lèche, prodigue ses caresses au malheureux plus mort que viv.

Nous ne conseillons à personne, même d'arracher l'épine de la patte du lion ! Ces... yeux peuvent réussir une fois, peut-être deux fois ; ce serait téméraire de provoquer la troisième expérience.

Dans le temps, à Rome, et plus près de notre époque, en France, certains riches oubliant qu'il est des malheureux à soutenir, faisaient creuser dans des cours de profondes fosses dont les murailles épaisses n'offraient aucune chance d'évasion à leurs prisonniers. Ces murailles sortaient de trois pieds au-dessus du sol, de façon à permettre de voir dans la fosse.

Un chemin couvert amenait à une solide porte de fer, située au fond de la fosse : c'est par là qu'on amenait les fauves.

Ces fosses étaient très vastes : ce qu'elles avaient coûté eût suffi à construire bien des maisons aux pauvres !

On jetait de la chair fraîche et saignante en pâture à ces animaux : chacun de ces repas pour deux lions, eût pu servir au repas d'une bonne centaine de pauvres.

J'ai vu deux très jolies fosses de ce genre en Lorraine, près de Montmédy (Meuse). Je pense que ce sont les seules de tout l'ancien royaume de Lotharingie ou Lorraine.—F. P.

LE RENARD ET LE BŒUF

Un renard vit un bœuf qu'un lion étranglait :

" En vérité, dit-il, c'est par pure bêtise. "

Que j'ai scrupule, moi, de croquer un poulet ! "

Des actions du grand le petit s'autorise.

HENRI DOTTIN.

L'exercice est toujours salutaire, car il est un besoin de notre organisation et une loi de notre conversation. —BONNIN.